

CLAVAL, Paul (2003) *La géographie du XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris, L'Harmattan, 243 p. (ISBN 2-7475-3765-X)

Suzanne Laurin

Volume 49, numéro 137, septembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012304ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurin, S. (2005). Compte rendu de [CLAVAL, Paul (2003) *La géographie du XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris, L'Harmattan, 243 p. (ISBN 2-7475-3765-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 49(137), 244–245. <https://doi.org/10.7202/012304ar>

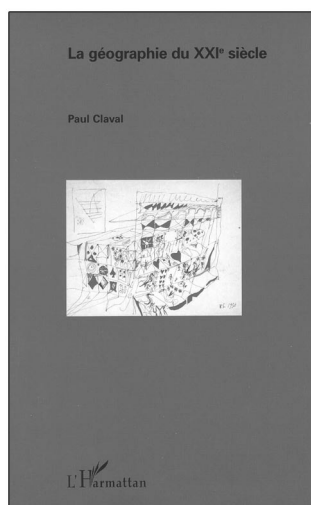
locaux. Pour le lecteur québécois, ces cinq angles constituent des axes de recherche enthousiasmants pour questionner les récentes réorganisations municipales territoriales, qui nécessitent aussi de dépasser un questionnement en forme d'évaluation économique-centrée. Néanmoins, on pourra regretter qu'il n'y ait pas de montée en transversalité. Au-delà de la qualité intrinsèque de chacun des chapitres, l'occasion n'a pas été saisie d'entreprendre un exercice collectif de décodage plus général de l'intercommunalité. Or, sans cet effort, la compréhension du phénomène intercommunal reste hypothéquée par des regards sectoriels. De plus, cette juxtaposition disciplinaire a tendance à favoriser une surévaluation du changement par un effet lampadaire.

Anne Mévellec  
CNRS, Université de Rennes I

CLAVAL, Paul (2003) *La géographie du XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris, L'Harmattan, 243 p. (ISBN 2-7475-3765-X)

Y a-t-il géographe plus connu et plus lu que Paul Claval? Le parcours de l'homme est impressionnant, tant par le nombre de ses publications que par les tournants marqués de sa réflexion. Dans la formation géographique universitaire, tant du côté francophone qu'anglo-saxon, les références à Claval sont constantes depuis une quarantaine d'années. Aussi le titre de cet ouvrage est-il intrigant: quels défis théoriques et pratiques le géographe va-t-il nous proposer de relever, en éclaircur, pour le siècle qui vient de s'amorcer?

D'entrée de jeu, Claval précise son intention: «Je l'ai fait pour aider les collègues et les étudiants à voir plus clair dans une évolution qui les submergeait parfois, et pour permettre aux non-géographes de saisir ce que notre discipline pouvait leur apporter». Comme d'autres de ses publications auparavant, l'ouvrage a donc une visée de vulgarisation scientifique. En effet, l'auteur propose une vaste synthèse des grandes mutations qui ont profondément modifié le paysage et l'organisation territoriale de la planète. Les transformations de la structure des réseaux de transport et de communication, la transformation de la scène internationale à la suite de l'effondrement de l'empire soviétique et l'émergence d'une crise systématique de la modernité: voilà les trois axes autour desquels Claval articule la nécessaire «nouvelle» lecture géographique du monde, organisée principalement à partir du concept de culture. Cette vaste synthèse sera développée en sept chapitres où les problématiques écologiques, paysagères, urbaines et multiculturelles tiendront le haut du pavé.



Ce type de synthèse incite toutefois à se demander à qui l'ouvrage est vraiment destiné. Les étudiants et les professeurs n'ont-ils pas déjà en main des ouvrages plus substantiels de Paul Claval? Les amateurs de géographie vulgarisée fréquentent-ils vraiment les éditions L'Harmattan? Nous avons eu un peu le sentiment d'avoir déjà lu cet ouvrage quelque part. Au fil des pages, on glisse sur un certain nombre de lieux communs. «Le monde a profondément changé au cours des quarante dernières années», affirme-t-on en introduction (p. 9). La conclusion nous rappelle que «le monde dans lequel nous vivons est en pleine mutation» (p. 321). Il faudra un jour recenser le nombre d'ouvrages qui commencent ou finissent ainsi. Autre exemple: faut-il, encore aujourd'hui, démontrer l'impact de l'automobile sur l'organisation de l'espace au cours du XX<sup>e</sup> siècle? Bref, le champ couvert par l'ouvrage était sans doute trop vaste pour offrir une vue autre que générale sur les problématiques abordées. Toutefois, pour ceux et celles qui en doutaient encore, Paul Claval rappelle dans ce livre que, oui, les ambitions de la géographie ont changé, et que les approches proposées pour réfléchir sur le monde se sont enrichies et diversifiées, plus particulièrement sous l'angle de la perspective humaniste et culturelle.

Suzanne Laurin

Université du Québec à Montréal

MERCIER, Denis (2004) *Le commentaire de paysages en géographie physique. Documents et méthodes*. Paris, Armand Colin, 256 p. (ISBN 2-200-26554-9)

Réalisé par les enseignants-chercheurs du DEPAM (Dynamique et évolution des paysages atlantiques et méditerranéens) de l'Université de Paris IV, cet ouvrage est un outil pédagogique destiné aux étudiants en géographie physique voulant développer leur aptitude à décrire et à interpréter des paysages terrestres à partir d'observations empiriques et à l'aide d'un vocabulaire adéquat.

L'ouvrage est conçu sous forme de fiches d'interprétation paysagère. Dans chacune des fiches, le paysage étudié est remarquablement illustré par des photographies associées à des croquis d'interprétation ainsi que, dans certains cas, par des cartes et des images satellites. Les supports visuels utilisés sont décrits et localisés sur une mappemonde. En se référant à un atlas, les étudiants peuvent ainsi détailler le cadre géographique du paysage analysé. Des pistes de réflexion sous forme de questions servent de guides à l'élaboration des commentaires. À la fin de chaque analyse, une liste de mots-clés nous renvoie à un lexique contenant environ 450 entrées. En raison du vocabulaire spécialisé qui est employé, l'utilisation du lexique s'avère essentielle à la compréhension des commentaires, si bien que le lecteur se trouve parfois étourdi de ses allers et retours entre le lexique, le dictionnaire et la fiche.

